

DE LA GENÈSE AU FONCTIONNEMENT DU PSYCHISME HUMAIN

Koudraogo Aimé RAMDE

Psychologue/Université Norbert Zongo de Koudougou – Burkina Faso

ramde.aime@gmail.com

Résumé : Le corps et l'esprit sont considérés comme les deux plus grandes parties de l'Homme. L'esprit se résume au psychisme. Celui-ci oriente le fonctionnement de la vie affective, la vie cognitive, la vie organique. Dans cette perspective, il nous a semblé nécessaire de chercher à comprendre la formation de ce psychisme chez l'être humain. Tel est l'objectif poursuivi dans la présente étude. Pour ce faire, nous avons d'abord clarifié le terme psychisme. Ensuite, les modèles psychiques ont été présentés. Enfin, une description achève le fonctionnement de ce psychisme.

Mots clés : psychisme – modèle psychique – névrose – psychose – état limite

Abstract : The body and the mind are considered to be the two largest parts of man. The mind boils down to the psyche. This guides the functioning of affective life, cognitive life, organic life. From this perspective, it seemed necessary to us to seek to understand the formation of this psyche in human beings. This is the objective pursued in this study. To do this, we first clarified the term psyche. Then the psychic models were presented. Finally, a description completes the functioning of this psyche.

Keywords: psyche - psychic model - neurosis - psychosis - borderline

Introduction

Il existe une entité complexe, repérable en chaque individu qui génère les conduites, traits de caractère, types de relations, sentiments, symptômes. Celle-ci évolue au fil de la vie individuelle et acquiert des contenus qui dépendent de facteurs relationnels, éducatifs, sociaux, et de facteurs biologiques et neurophysiologiques propres à l'individu. Freud (2015) a métaphoriquement nommé cette entité « appareil psychique », ce qui correspond au « psychisme humain ». Freud (2015) a fait correspondre au psychisme, une branche de la psychanalyse qui est « la métapsychologie ». La psychanalyse freudienne, dans son ensemble, aborde le psychisme à partir des premiers instants de la vie hors utérine (Freud, 1910).

Il est généralement admis dans les conceptions théoriques que les grandes lignes affectives s'organisent après la naissance. On ne perçoit quasiment pas la part

de la vie utérine dans ces organisations affectives majeures de la vie psychique. Le psychisme, ou appareil psychique peut être considéré comme l'ensemble formé des processus et des phénomènes psychiques. Il peut s'agir de l'ensemble des caractères psychiques, des phénomènes, des processus relevant de l'esprit, de l'intelligence, de l'affectivité et de la volonté qui constitue la vie psychique d'un individu. Aussi, le psychisme est souvent compris comme l'autre partie immatérielle de l'être humain. D'autres conceptions du psychisme l'envisagent comme l'ensemble formé du moi, du ça et du surmoi. Ces divergences de définition vont soutenir l'idée qu'il est difficile d'établir le processus de naissance du psychisme et de déterminer le moment de son émergence. Rappelons que ce psychisme est la pièce maîtresse de toute la conception psychanalytique et psychopathologique. Ainsi, les troubles mentaux s'articulent autour des différents modes de fonctionnement et de dysfonctionnement du psychisme. Il nous est apparu alors nécessaire de décrire la genèse et le fonctionnement de ce psychisme humain. Comment s'établissent le ça, le moi et le surmoi de l'individu ? Comment s'organisent le ça, le moi et le surmoi ? Comment fonctionne alors le psychisme humain ?

Le psychisme humain semble se construire progressivement depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte (Juignet, 2020). Cependant, cela ne se passe pas de la même manière chez tous et dépend de l'histoire de chacun. Par rapport aux stades classiques de développement, nous proposons ici une approche théorique qui part de la définition jusqu'au fonctionnement du psychisme. Le but est de distinguer les grands moments évolutifs qui aboutissent à des modifications structurelles fondamentales du psychisme humain tout en n'oubliant pas la vie prénatale.

1. Définition du psychisme

Le mot *psychisme* provient du grec *psyché*, qui signifie âme, et du suffixe *-isme* qui est utilisé pour former aussi un nom correspondant à une qualité ou un état constaté. Pour la philosophie, le psychisme constitue l'ensemble du conscient ou de l'inconscient, considéré dans sa totalité ou partiellement, des phénomènes, des processus relevant de l'esprit, de l'intelligence et de l'affectivité et constituant la vie psychique. Il peut être propre à une personne ou à un ensemble de personnes. On retrouve, dans cette définition philosophique, un fonctionnement à dominance rationnelle. Cependant, dans la conception psychanalytique et freudienne, le

psychisme est dominé par le « ça » qui est régi par le principe de plaisir, le désir (Freud, 1932). Le psychisme peut être défini alors comme un appareil à interpréter, un appareil de traitement des informations à partir des stimuli corporels ou relationnels (Blassel, 2003).

Il est la partie du sujet qui génère et gère ses sensations, ses perceptions, ses sentiments et ses pensées. Il est un système de règles et de codes de traduction qui transforment les impressions sensorielles, qui au niveau neurologique sont des impulsions électriques qui traversent les cellules nerveuses (Conrotto, 2011). Le psychisme se constitue à partir de la capacité innée, liée à l'évolution de l'espèce humaine, de transformer les perceptions et les sensations en « signifiants » et donc en « signes ».

2. Genèse du psychisme

Les premières questions sur la vie psychique sont apparues dans les questionnements philosophiques et religieux sur l'origine de l'âme (Prat, 2007). Cependant, il semble que les premières préoccupations sur la genèse du psychisme sont apparues depuis la naissance de la psychanalyse. Ainsi, depuis son apparition, elle n'a cessé de proposer des hypothèses sur la formation de la vie psychique.

Depuis les années 1980, les recherches sur la vie in utero ont permis de postuler que le fœtus perçoit des informations sensorielles de son environnement (Busnel & Herbinet, 1982) qu'il garde en mémoire et que le bébé va rechercher dans la vie post natal. Des expériences cliniques de l'haptonomie montrent que lorsque la mère applique la paume de sa main sur divers points de son ventre en appelant son bébé et en imprimant de légères pressions rythmiques, l'embryon se déplace et vient positionner sa tête dans la main de sa mère à travers la paroi abdominale (Prat, 2007). La perception des informations sensorielles va, peu à peu, entraîner une préorganisation psychique bien avant la naissance. On comprend que la genèse du psychisme commence dans la vie in utero.

Depuis sa genèse, la bouche semble avoir une importance majeure dans le développement psychique. Le développement psychosexuel de l'enfant aussi commence à ce niveau. C'est ainsi que Balint, Dupont, Gelly et Kadar (1972) postulent que c'est le premier organe à être formé. Cependant, même si, avec le développement

de l'embryogenèse, on constate que ce n'est pas le premier organe formé chez le fœtus, on retient que les premiers récepteurs apparaissent dans la zone péribuccale. En effet, dès la 7^e semaine, la sensibilité tactile est esquissée sur la lèvre pour atteindre la pulpe des doigts à la 11^e semaine et tout le corps vers la 14^e semaine (Prat, 2007). La stimulation de cette zone, dès le début de la vie embryonnaire, entraîne des réactions d'éloignement de l'embryon. De la 11^e à la 14^e semaine, la stimulation de la zone péribuccale entraîne un rapprochement de la tête de l'embryon et, à la 14^e semaine, tout le corps réagit à la stimulation de cette zone. On voit alors que le rapprochement de l'embryon à la stimulation de la zone buccale vers les 11, 12 et 13^e semaines est un signe d'attachement, de recherche de contact. Cette recherche de contact marque le début du psychisme (Prat, 2007). Ainsi, la peau, premier organe de sens et le plus développé de tous, permet d'assurer cette recherche de contact. Cependant, avec cet organe, on ne peut toucher sans être touché (Prat, 2007). Ainsi, va naître une dualité : « être au contact/être sans contact » qui constitue les premières expériences sensibles que le bébé ressent. Avec la rythmicité des rencontres, les premières expériences vont constituer la première ébauche de l'appareil psychique. Elles vont, par la suite, avec la maturité des autres organes de sens se transformer en « être au contact/perdre le contact » qui constitue une ébauche de « être tenu/être lâché » en lien avec la présence et l'absence de l'objet. Par là, on observe un certain niveau d'organisation du moi prénatal du futur bébé et une certaine conception du contact avec des objets autres que *soi* accessibles directement comme le placenta ; des objets autres que *soi* accessibles indirectement comme le contact avec la main de la mère accessible à travers la paroi abdominale ; et des objets qui pourraient préfigurer le *soi* et être accessibles de manière déjà organisée et volontaire comme sucer son pouce (Prat, 2007). Aussi, rappelons que l'on a observé des phénomènes de succion chez les fœtus humains.

Avec la maturation des organes de sens, le rythme de présence/absence de l'objet va connaître beaucoup de modalités et générer certaines manifestations psychiques. Ainsi, l'apparition du sommeil va entraîner un processus qui organisera la mémoire (Mancia, 1989). Au moment d'éveil, les organes de sens du fœtus au départ vont lui faire sentir les mêmes informations qui vont au fur et à mesure entraîner une sensation de déjà connu et finir par un déjà connu. Ces organes de sens permettront de garder un contact avec l'objet à distance après la naissance. Avec le développement de la mémoire chez le bébé, le contact peut se maintenir même en cas d'absence de

l'objet. Le contact émotionnel va remplacer le contact physique. Il y aura une envie de contact qui pourra entraîner un déplaisir en cas d'absence de contact. Il est observé même qu'en cas d'introduction d'un liquide amer dans le placenta, l'expression faciale du fœtus change (Mancia, 1989) exprimant ce fonctionnement de la mémoire, car le fœtus se souvient d'un autre goût plus agréable.

Un changement brutal et catastrophique qu'est la naissance va rompre la continuité d'existence du fœtus et va bouleverser les données de son monde antérieur. Ce grand choc que Freud appelle « *césure de la naissance* » n'est pas une coupure totale entre l'ancienne vie du nouveau-né et la nouvelle (Prat, 2007). Pour Bick (1968), la découverte de la pesanteur va être vécue par le bébé comme une sensation de chute et d'éclatement ou, plus précisément, d'écoulement par pertes des limites contenant. Cette césure de la naissance constitue les premières angoisses ou les angoisses primitives que le bébé va ressentir. Le bébé sera alors contraint de rechercher un objet contenant dans son environnement. Cet objet va apaiser ses angoisses et lui permettre de rétablir la continuité avec les éléments du vécu anténatal et d'intérioriser une peau qui maintiendra lier ensemble les différentes parties de sa personnalité. Cet objet est *le mamelon dans la bouche tous ensemble avec la tenue, le parler et l'odeur familière de la mère* (Bick, 1968). Cette fonction contenant est alors décrite comme une fonction de la peau qui sera développée par Anzieu (1974) sous le concept de « *moi peau* ». Cependant, à défaut de trouver un objet contenant optimal, le nouveau-né va rechercher un objet, une lumière, une voix, une odeur ou tout autre objet sensoriel qui puisse tenir l'attention et, par là, être vécu momentanément au moins comme tenant ces parties de la personnalité ensemble (Bick, 1968). La première organisation défensive contre les angoisses primitives va être *l'agrippement* (Bick, 1968).

Le choc de la naissance, vécu comme un traumatisme par le bébé, va maintenir éparpiller cette ébauche du psychisme déjà en constitution. Ainsi, avec la perte des repères construits dans la vie utérine, le psychisme de l'enfant va rester éparpillé un certain temps avant de se construire. Aussi, après la naissance, le nourrisson ne se vit pas distinct de sa mère. Il n'a donc pas une conscience véritable de son propre corps. Progressivement, il va prendre conscience de lui-même, concevra et intégrera les limites de son corps qui est à lui et distinguera ce qui est à son moi et ce qui ne l'est pas. C'est ainsi que le psychisme de l'enfant va progressivement se former en

commençant depuis la période foetale pour se terminer après la naissance. Tout appareil psychique sera alors constitué d'un « moi », d'un « surmoi » et d'un « ça ». Cependant, en fonction du vécu de chacun, on identifiera trois (03) modèles de psychisme.

3. Modèles psychiques

Le terme « modèle du psychisme », peut se définir comme un système abstrait et simplifié qui a un effet heuristique considérable. Le modèle psychique permet d'expliquer très largement la clinique et de s'orienter dans la pratique thérapeutique (Juignet, 2020). Il constitue, dans son ensemble, la « personnalité » de l'individu dans la conception de Bergeret (1974).

Le terme *modèle de psychisme* est employé dans ce document pour substituer le terme structure qui exprime quelque chose de fixe. Par contre, le modèle exprime quelque chose de dynamique et d'évolutif (Juignet, 2020). Par les termes de modèles psychiques, on peut comprendre les différents modes de fonctionnement du psychisme. On identifie alors trois (03) organisations psychiques qui sont, entre autres, la structure psychotique, la structure névrotique et le tronc aménagé commun ou état limite (Bergeret, 1974). Chacune des structures est identifiée en analysant le type d'angoisse, le type de relation d'objet et la nature des défenses.

L'organisation psychotique se caractérise par des frustrations très précoces que le bébé ressent. Celles-ci proviendraient essentiellement de la mère, associées à des inductions pulsionnelles particulièrement toxiques. Il s'agit surtout d'excitations importantes et paradoxales par la mère qui prédisposent le psychisme du bébé à appartenir à la structure psychotique. L'instance dominante, dans ce modèle de psychisme, est le « ça » qui est régi par le principe de plaisir. Un conflit psychique va alors opposer ce « ça » à la réalité. Ainsi, dans ce type d'organisation, il y a ignorance du principe de réalité, c'est-à-dire que l'individu ne prend pas systématiquement en compte toutes les exigences de sa société et du monde réel dans la réalisation de sa recherche de satisfaction. Pour cela, son psychisme va utiliser le déni pour tenir la réalité à l'écart. Aussi, il va utiliser le clivage du « moi » qui scindera son « moi » en deux, un qui vivra dans la réalité et l'autre qui vivra dans le déni de la réalité. De même, la projection sera utilisée pour permettre à l'individu de se débarrasser de ce qui ne l'arrange pas, ce qu'il ne veut ni être, ni voir en lui, sur l'autre. L'angoisse qui va ainsi dominer dans cette organisation psychique est l'angoisse de morcellement ou

de mort. Il s'agit de la peur de ne pas être et de néantisation. La relation d'objet est fusionnelle, s'agissant du fait que la distinction entre le « moi » et le « non-moi » ne sera pas toujours évidente.

L'organisation névrotique s'organise autour du noyau œdipien et selon une relation d'objet génital. Ainsi, si le bébé n'a pas ressenti des frustrations très précoces, alors les frustrations importantes qu'il va vivre lors de la résolution du complexe d'œdipe vont prédisposer son psychisme à s'organiser selon l'organisation de la structure névrotique. Dans une telle organisation psychique, l'instance qui domine est le « surmoi » qui est l'instance héritée des parents. Elle est interdictrice, garante de la morale et des lois que l'éducation a inculquées, mais aussi une instance protectrice, en tant qu'héritière de l'intériorisation des figures parentales. Le conflit psychique permanent qui existe, dans ce modèle psychique, oppose le « ça » et le « surmoi ». Ainsi, dans une telle organisation psychique, il y a une contradiction permanente entre les désirs et les interdits du « surmoi » qui les condamne sévèrement. Cela confère aux individus qui ont ce modèle de psychisme de vivre avec un tenace sentiment de culpabilité, de peur de mal faire, de peur de décevoir et de crainte du jugement social auquel il se soumet. Par-là, l'angoisse qui existe dans cette organisation psychique est l'angoisse de castration. Il s'agit ici de la peur de perdre la croyance de toute-puissance : c'est la loi, ce sont les interdits. C'est une angoisse alors narcissique d'être « amputé », et une angoisse de châtiment. C'est ainsi que l'on comprend que cette organisation névrotique va tourner autour du complexe d'œdipe. En effet, ce complexe rassemble tous les désirs que le « surmoi » taxerait d'incestueux, pour un des parents, et la menace de l'autre parent devenu rival. Le « surmoi », étant l'instance dominante, il va sans dire que le psychisme de l'enfant sortira de cette étape de développement avec une certaine organisation qui le prédispose au modèle névrotique. Cette angoisse va alors ancrer le « moi » dans le principe de la réalité. Le refoulement et le déplacement seront les mécanismes de défense que ce type de psychisme va utiliser pour gérer ses conflits. Par le refoulement, les représentations inconciliables avec les exigences du « surmoi » seront renvoyées dans l'inconscient. Pour déjouer la censure et le contrôle du « surmoi », le déplacement est la solution toute trouvée pour ces représentations de passer dans la conscience. La relation d'objet ici est objectale, s'agissant du fait que la

distinction « moi » et « non-moi » est fait. Mais, l'individu se voit sujet et voit les autres comme objets.

Par ailleurs, il faut noter que l'adolescence est une étape importante et déterminante dans la genèse de la structure à laquelle appartiendra l'individu. Ainsi, avec les pulsions de l'adolescence, des prédispositions pour la structure psychotique ou névrotique peuvent placer l'individu dans la structure contraire.

La structure états limites ou organisations limites est caractérisée comme un « aménagement défensif » dont le but premier est d'éviter la dépression. Cette structure apparaît quand le moi a dépassé la psychogenèse de la structure psychotique, sans pour autant atteindre la psychogenèse névrotique. L'instance qui domine dans une telle organisation psychique est l'idéal du moi qui remplace le « moi » ou le moi idéal. Le conflit va opposer l'idéal du moi avec le « ça ». Ainsi, on est dans ce psychisme confronté à une problématique narcissique qui est soit forte, soit faible. Par-là, le « ça », la vie pulsionnelle, deviennent une menace pour l'idéal du moi auquel le « moi » fragile veut s'identifier. L'individu, dans ce modèle de psychisme, a du mal à traiter l'ambivalence. Il ne comprendra pas, par exemple, que l'on puisse ressentir de l'amour et de la haine en même temps pour une personne. Il fonctionne en tout ou rien. Nous avons ici une angoisse de perte et d'abandon qui pourrait provenir d'une difficulté pour le bébé d'établir de bonnes relations. Il s'agit de la perte de l'objet, pouvant conduire l'individu dans des états dépressifs et des conduites addictives où le produit remplace l'objet. Cela peut être causé par le fait que l'environnement n'a pas permis une bonne alternance entre présence et absence, entraînant le fait que le « moi » va se construire dans la dépendance ou le rejet de l'objet ou en équilibre sur son vide. Pour se défendre, le psychisme utilise le clivage de l'objet, mais aussi le déni et la projection. La relation d'objet ici est anaclitique.

Résumé illustratif de la formation des structures psychiques

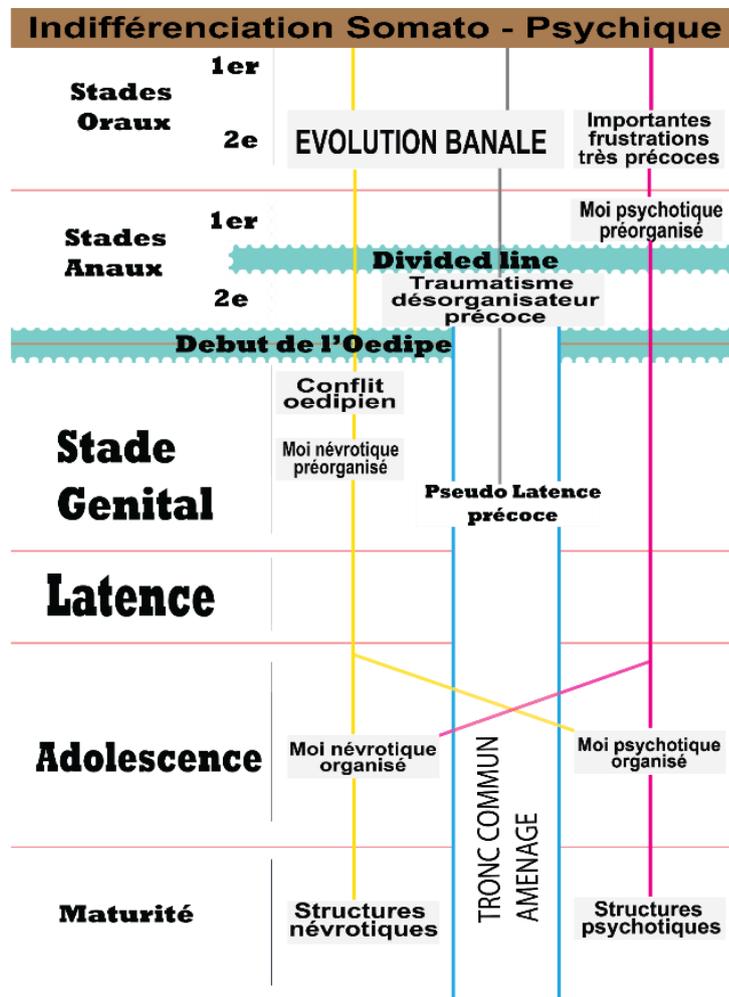


Figure 1 : Genèse des modèles psychiques (Bergeret, 1974)

4. Fonctionnement du psychisme

Tout psychisme s'organise en instances psychiques. Celles-ci sont des systèmes complexes qui expliquent le fonctionnement de l'appareil psychique. Les instances psychiques sont, entre autres, le « ça », le « moi » et le « surmoi ».

Le « ça » est la partie du psychisme que l'on croit présent dès la naissance. Comme le nouveau-né, il est immature, impulsif et irrationnel. Il est le réservoir de l'énergie mentale et réagit par ce que Freud (1932) appelle le *principe de plaisir*, qui est la recherche immédiate et ouverte du plaisir et une façon de réduire les tensions, sans égard pour la réalité. Le « ça » est encore appelé subconscient. Pour Daco (2013), « le ça est donc l'ensemble des faits psychologiques qui échappent momentanément à notre

conscience ». Il a ses racines dans l'inconscient général et constitue l'inconscient personnel.

Le « moi », lui, est la partie rationnelle du psychisme qui se préoccupe de la réalité et s'efforce de maîtriser les pulsions du « ça » tout en tenant compte des exigences du milieu social et de l'estime de soi qui lui sont dictées par le surmoi. Il joue un rôle de régulation et de contrôle. Il est régi par le *principe de réalité*. Sa fonction principale est de gérer les exigences diverses et contradictoires, des exigences pulsionnelles par rapport à celles de la réalité. Tout au début, l'enfant vit sur son subconscient ou « ça », ses instincts (Daco, 2013). Ensuite, les circonstances extérieures, les normes sociales, les lois contraignent le « ça » et l'enfant finit par sentir son « moi » qui se trouve être une partie du « ça » transformée par les réalités extérieures. Ainsi le « ça » instinctif va devenir un « moi » social, poli, tourné vers les autres en respectant leurs désirs, leurs besoins (Daco, 2013).

Le « surmoi » est la partie de la personnalité qui s'édifie à partir des interdits parentaux et des normes sociales de moralité. À l'origine, cette structure fait partie du moi. Mais, elle s'en détache progressivement pour jouer le rôle de « conscience morale » du psychisme. Le « surmoi » comprend la « conscience morale » qui est un ensemble d'interdits sociaux semblables à un code pénal et « l'idéal du moi » qui établit les choses à faire pour se sentir fier de nous-mêmes. Le surmoi fonctionne comme un principe de moralité, car la violation de ses règles s'accompagne d'un sentiment de culpabilité. Chaque partie du « surmoi » est en tant que tel un « moi » ou un « ça » censurée par l'éducation. Il devient, pour Daco (2013), la douane, la gendarmerie autonome et subconsciente de l'individu et qui régule les décisions du « moi ».

En résumé, dans le « ça » se trouvent beaucoup de souvenirs et de sentiments oubliés ou refoulés. Cependant, ceux-ci gardent leur charge émotive et attirent à eux les circonstances qui s'apparentent à eux. Ainsi, les pulsions refoulées qui ont les thèmes ou abordent les mêmes sujets s'organisent dans l'inconscient pour former un bloc qui est le complexe. Le complexe est, pour Daco (2013), un système de pensée qui est toujours chargé d'émotions douloureuses. Ces pulsions refoulées et complexes sont interdites d'accès dans la conscience par le « surmoi ». Il y a alors une lutte inconsciente permanente entre le « ça » et le « surmoi ». En effet, pour que toute pulsion puisse atteindre la conscience, elle doit franchir, au préalable, la censure de l'éducation et du « surmoi ». Si la pulsion ou la pensée ne respecte pas les normes du « surmoi », alors

elle est simplement refoulée dans les réservoirs du subconscient ou du « ça ». Cependant, pour pouvoir se manifester dans la conscience, ces pulsions refoulées et complexes se déguisent pour passer le contrôle du « surmoi ». Les rêves, les symptômes de troubles mentaux, les actes manqués, les lapsus sont des manifestations de ces pulsions refoulées et complexes qui se sont déguisées. Alors, les contenus des rêves, les symptômes des troubles, les actes manqués, les lapsus qui semblent dépourvus de sens cachent, en réalité, des pensées et désirs refoulés qui tentent de se manifester. Il serait alors censé d'en tenir compte.

Conclusion

Il est à retenir que le psychisme constitue la partie immatérielle qui se loge au niveau du cerveau et guide le fonctionnement de celui-ci. Il commence sa formation tout au début de la vie in vitro et se termine à l'adolescence. Cependant, de nombreux bouleversements sont à retenir. Il s'agit d'abord de la naissance qui constitue un choc entraînant un bouleversement considérable. La phase de latence et l'adolescence entraînent elles aussi des changements majeurs dans ce psychisme. Par ailleurs, le fonctionnement du psychisme varie selon les modèles psychiques et le vécu de tout individu. Tout compte fait, le psychisme gère des fonctions telles que le langage, la mémoire, le raisonnement, la parole, l'alimentation, la reproduction et le maintien de l'organisme en bonne santé.

Références bibliographiques

- Bergeret, J. (1974). *La personnalité normale et pathologique*. Paris: Bordas.
- Bick, E. (1968). The experience of the skin in early object-relations. *International Journal of Psychoanalysis*, 49.
- Blassel, J. M. (2003). Transmissions psychiques, approche conceptuelle. *Dialogue*, 160, pp. 27-37.
- Busnel, M. C., & Herbinet, B. (1982). L'aube des sens. *Les cahiers du nouveau-né*, 5, p. Paris.

- Conrotto, F. (2011). À l'origine de notre vie psychique. *Revue française de psychanalyse*, Vol. 75, pp. 1505-1509.
- Daco, P. (2013). *Les prodigieuses victoires de la psychologie*. Berlin: Poche-Marabout PSY.
- Freud, S. (1910). Trois essais sur la théorie de la sexualité. Paris: Gallimard.
- Freud, S. (1915). Métapsychologie. Paris: Gallimard.
- Freud, S. (1932). Nouvelles conférences sur la psychanalyse. Paris: Gallimard.
- Fombonne, O. (2007). Comment les dyslexies s'éclairent de la pratique analytique. *La revue lacanienne volume 2*, pp. 51-63.
- Juignet, P. (2020). Les grandes phases structurantes du psychisme. Philosophie, science et société, pp. URL : [https://philosciences.com/philosophie et psychopathologie/psychopathologie générale/447-phases-structurantes-psychisme](https://philosciences.com/philosophie-et-psychopathologie/psychopathologie-generale/447-phases-structurantes-psychisme).
- Mancia, M. (1989). Vie prénatale et naissance du soi. in W. Pasini et al. (dir), *Le fœtus et son entourage*, pp. Genèse, Médecine et Hygiène.
- Prat, R. (2007). La préhistoire de la vie psychique: son devenir et ses traces dans l'opéra de la rencontre et le processus thérapeutique. *Revue française de psychanalyse*, 71, pp. 97-114.